

**PRESSBOOK**

Kaz OSHIRO

*Figaroscope*

*September 2010*

# Toute l'Amérique en trompe-l'œil japonais

Mots clés : [Edito](#), [Kaz Oshiro](#), [Galerie Franck Elbaz](#), [PARIS](#)

Par [f](#) Valérie Duponchelle

21/09/2010 | Mise à jour : 16:23 [Réagir](#)

**COURANTS D'ART** - L'évier des enfants est éclaboussé de couleurs comme si les pinceaux venaient d'y être rincés. Erreur ! Ce n'est que peinture sur toile - *Kitchen* (Black Woodgrain), 2007. Le sèche-linge du basement a des fuites de liquide de rinçage, bleu bébé, qui file sur l'émail blanc. Erreur ! Tout est construit à partir de châssis et peint à l'acrylique (*Washer/Dryer #1*, 2005). Aux aguets de la scène californienne, Frank Elbaz accueille cet artiste, né en 1967 à Okinawa, qui travaille à Los Angeles. Kaz Oshiro, fou du détail, mêle trompe-l'œil et art minimal, intègre implicitement l'art postwar américain, souligne l'art advisor Patricia Marshall. Il faut s'approcher comme l'espion pour vérifier que le scotch de ces *File Cabinets* ou le métal qui affleure sous la peinture écaillée de cette poubelle bleue - *Disposal Bin* (Blue with White Swoosh), 2010 - ne sont que peints. Son pair, Takashi Murakami, a acheté aussitôt sa console orange, entre Donald Judd et Fred Sandback.

**Kaz Oshiro Home Anthology**, Galerie Franck Elbaz, 7, rue Saint-Claude (IIIe). Jusqu'au 23 octobre.